médusé·es

Marlène Rubinelli-Giordano

l'mrg'ée

Médusé.es

Création début septembre 2022
L'Avant-Scène Cognac

direction artistique et interprète
Marlène Rubinelli-Giordano

avec
Antonin Bailles - mât chinois
Adalberto Fernandes Torres - contorsion
Camila Hernandez - mât chinois
Monika Neverauskaite - roue cyr
Emma Verbeke - sangles

dramaturgie
Mélanie Jouen

conseil artistique, scénographie
Sigolène de Chassy

musique
Fabien Alea Nicol

costumes
Emmanuelle Grobet

coordinateur technique
Laurent Mulowsky

photographies
Géraldine Aresteanu

Production : Cie l'MRGée
Partenaires (en cours) : Agora PNC Boulazac Nouvelle Aquitaine, Scène nationale Carré-Colonnes, OARA Office Artistique Région Nouvelle Aquitaine, L'Avant-Scène Cognac Scène conventionnée d'intérêt national - art et création pour les arts du mouvement...

Cie L'MRG'ée

direction artistique
Marlène Rubinelli-Giordano
marlenerub@gmail.com
06 77 67 33 16

administration
Pierre Duprat
pierreduprat.prod@gmail.com
06 11 96 99 19 / 09 50 94 80 31

coordination générale
Incipit, Mariène Affou
mariene.incipit@gmail.com
06 20 96 24 91

Compagnie l'MRG'ée reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine, du Conseil régional Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental de la Dordogne.
L'MRG'ée est associée à l'AGORA PNC Boulazac Nouvelle Aquitaine

présentation

L'on pourrait voir dans les rues, sur les places, deux hommes et quatre femmes sous nos regards. Entre eux, avec nous, quelles relations se trament, se nouent, se détissent ? Attraction, répulsion, reconnaissance, indifférence : l'amour, le désir – et leur absence – fondent les phénomènes qui font les rapports amoureux. Ces six solitudes, ces six artistes de cirque, en contorsion, au mât chinois, à la roue cyr, aux sangles, tendent vers l'autre leurs corps et tentent d'ouvrir leurs cœurs, autant que de sauver leurs peaux. Avec passion, puissance et frénésie. En renouant avec la rue, je veux creuser ce qui lie toute forme vivante à un lieu : en quoi l'espace public, ouvert, traversé, architecturé, contribue à diffracter la pièce, à la réinventer et à la revoir sans cesse ? Quel impact a, sur l'artiste de cirque, le fait de partager avec le spectateur une aire dont il n'a pas la maîtrise ? Par ailleurs, je me pose une question : de quelle manière ce que nous sommes influence-t-il notre trajectoire, notre affect, notre comportement sur un territoire donné ? Dans ces espaces, que voyons-nous, qui regardons-nous ? L'on pourrait voir ces regardants, regardés, furtifs ou concentrés, prendre le risque d'être bousculés. Il y a urgence.

intention

Que révèle Méduse des regards que nous nous portons les uns les autres ? D'une beauté rare, abusée par Neptune, punie pour ce crime et métamorphosée en Gorgone aux yeux pétrifiants par Athéna, la créature androgyne est tuée par Persée. De son cou naîtront les jumeaux Pégase et Chrysaor tandis que sa tête ornera l'égide d'Athéna. Persée use d'un miroir pour pouvoir affronter le reflet de Méduse et ainsi, la tuer. De tout temps on a cherché à canaliser les regards or, nous sommes hantés par cette pulsion de voir. Peut-on « dé-fasciner » nos regards : ne plus jeter de sorts, ne plus en avoir peur ? Le miroir fait de Persée un Narcisse qui, tout en observant l'autre, s'observe lui-même observer l'autre. À l'ère numérique, qu'est-ce que cela raconte de notre rapport à l'image, à la représentation de soi ?

L'on pourrait voir la Méduse mythologique à travers ses attributs : une chevelure prodigieuse, un regard sidérant, un masque, des serpents, un cri et ce cheval ailé. En animant le désir d'un Dieu et la colère d'une Déesse, jusqu'où la beauté de Méduse l'abîme ? Victime, elle est punie et punit à son tour. L'étrangeté radicale de Méduse la rend monstrueuse.
L'on pourrait aussi voir quelles ombres de l'humanité Méduse reflète. Monstre, muse, prostituée : les différentes représentations de cette figure montrent les regards qui, au fil du temps, se sont posés sur les femmes.

Qu'est-ce qui, en Méduse, provoque l'effroi ? Cette puissance qu'on lui attribue serait-elle le simple reflet de la peur en soi : peur d'aimer, de faire face. Puisque la regarder, c'est mourir (à soi), Méduse vient nous parler du rapport entre amour de soi et amour de l'autre qui forge toute relation.

Comme l'on pourrait voir ce que cette hantise nous raconte de l'expérience qu'hommes et femmes ont de l'espace public, des sentiments intériorisés, des stratégies, des gestes, devenus réflexes. Insécurité, protection, évitement, appartenance : qu'est-ce qui conditionne nos comportements ? Jusqu'à quel point nos circulations et nos usages de l'espace public diffèrent-ils selon notre genre, notre couleur, notre âge ? L'espace public appartient-il à tous ?

En interaction immédiate avec les spectateurs, nous souhaitons mettre en jeu et déjouer les regards en les confrontant aux nôtres, aux leurs et en nous approchant d'eux, au plus près.

En amont, sur les lieux de nos résidences, nous imaginons récolter les témoignages des habitants sur leurs circulations (traverser une place, éviter ce trottoir, se déplacer au milieu du tunnel ou longer ses parois), leurs marches (rapide, assurée, hasardeuse), leurs regards (éviter ou regarder droit dans les yeux, ne pas vouloir être regardé.e) etc. Ces témoignages pourraient constituer une bande-son diffusée lors de la pièce ou être des mots, prononcés par les artistes, chuchotés au public, ou même écrits au sol.

Je veux que le cirque imprègne l'espace, le temps, la relation et laisser du vide pour que les spectateurs s'y déploient. Je veux que leur circulation soit induite par leurs regards, happés ici et là par une figure en ligne de fuite, une scène au-dehors alors qu'ils déambulent au-dedans. Ce ne sera jamais la même scène, le même agrès, le même séquençage, tout sera adapté à chaque lieu. Je cherche de quelle manière provoquer le déplacement, attirer l'attention, libérer l'inertie « spectatrice » pour ré-activer le mouvement. Quelques complices, amateurs locaux, viendront peut-être impulser ou diffuser le mouvement… Je veux jouer avec les sens des spectateurs. Avec la vue : que chacun, artiste comme spectateur, regarde autant qu'il se laisse regarder ; mais l'ouïe aussi : entre la musique diffusée à l'intérieur d'un bâtiment et le silence extérieur. Je veux jouer avec l'espace en tordant la scénographie pour l'adapter à tous lieux ou en modifiant un élément entre les passages des spectateurs, pour déformer les lieux.

Je cherche la manière dont le mythe conversera avec les corps contemporains. Quelques images apparaissent aujourd'hui : sur une place, dans une rue, un tunnel, sous un pont, dans un quartier, un centre-ville, un centre commercial, un lieu de passage ou de rassemblement, l'on pourrait voir, si l'on s'approche du filet qui la cache, Monika à la roue cyr clamant des oui ! d'affirmation, de jouissance, d'effroi ? L'on pourrait aussi voir Adalberto, au milieu des spectateurs, se contorsionner et, être fascinant et monstrueux à la fois, s'embrasser jusqu'à se perdre. L'on pourrait voir la trouble gémellité d'un homme et d'une femme aux longues chevelures. L'on pourrait voir Emma, petite fille jouant dans les sangles entre innocence et volupté, et un couple au mât, maladroit, cherchant à monter au ciel. Et l'on pourrait me voir, dans ma cabane, ma grotte, regardant d'un point de vue divergent. L'on pourrait voir cela comme l'on pourrait voir d'autres solitudes d'amour, un échafaudage d'autres saynètes qui pourraient bientôt naître et s'agencer *in situ*.

« La face de Gorgô est l'Autre, le double de vous-même, l'Étrange, en réciprocité avec votre figure comme une image dans le miroir (...) mais une image qui serait à la fois moins et plus que vous-même, simple reflet et réalité d'au-delà, une image qui vous happerait parce qu'au lieu de vous renvoyer seulement l'apparence de votre propre figure, de réfracter votre regard, elle représenterait, dans sa grimace, l'horreur terrifiante d'une altérité radicale, à laquelle vous allez vous-même vous identifier, en devenant pierre. »

Jean-Pierre Vernant, *La mort dans les yeux*, Fayard, collection Pluriel, 2011

Cie l'MRG'ée

Il y a dans l'MRG'ée, les initiales de Marlène Rubinelli Giordano qui, après vingt années d'une aventure collective circassienne, crée sa propre compagnie en 2018. Il y a dans l'MRG'ée, l'expérience du mouvement acrobatique et chorégraphique qui nous extrait d'une posture, d'une condition, d'une situation, pour nous mener aux bords : de la chute, d'une norme, du connu. Il y a dans l'MRG'ée, à la fois l'au-dedans et l'au-dehors, le rapport entre la vie intérieure et son enveloppe, le corps dont elle déborde. Ce corps que Marlène Rubinelli Giordano aborde à travers ce qui le contraint ou le délivre : l'agrès mais aussi l'âge, le handicap, l'incarcération. Il y a dans l'MRG'ée, la mise en jeu du regard et de la perception du réel à travers la génération d'images d'une inquiétante étrangeté. Il y a aussi l'écoute de ceux qui, à la marge, n'ont pas la parole et se risquent à laisser leurs pensées et leurs corps s'échapper. Les projets de la compagnie prennent forme en solo ou en groupe, sous chapiteau, sur plateau, dans la rue. En 2018, des bords de soi – opus pour cinq interprètes, signe une écriture tournée vers le corps et les représentations symboliques de l'être. En 2020, ma maison – seule en scène, devait être créée : manipulant une structure métallique, Marlène Rubinelli Giordano arpente l'enfermement et les échappées de sa maison intérieure. En 2022, devrait être créée médusé.es – déambulation performative in situ pour six acrobates. À travers ses créations et son projet de transmission, la compagnie sonde les corps que nous sommes et ce qui en émerge.

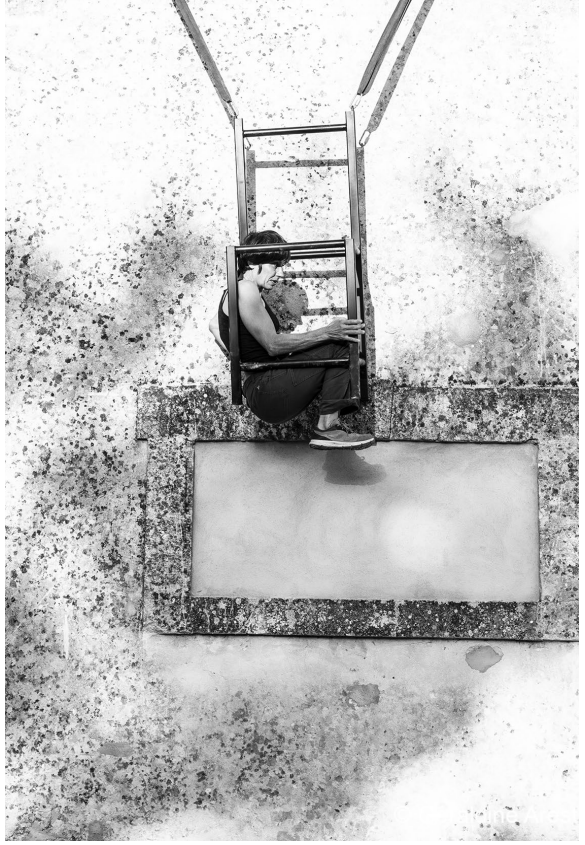
« Nous sommes artistes de cirque, nous nous définissons par notre agrès. Cet agrès que l'on choisit, par morphologie, par appétence, est aussi celui qui nous agit car il tord, sculpte, épuise le corps dont il devient un prolongement, une excroissance. L'artiste de cirque se dépasse, se confronte sans cesse à la perfectibilité, à un idéal, à l'insaisissable. C'est un héros monstrueux, débordant. »

Marlène Rubinelli-Giordano

Marlène Rubinelli-Giordano

direction artistique et interprète

Gymnaste de formation, Marlène Rubinelli Giordano débute sa vie nomade avant de rejoindre l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois puis le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne.
À sa sortie, elle monte avec Marc Pareti un numéro de trapèze ballant et fonde avec cinq autres acrobates de sa promotion le Collectif AOC. Parallèlement, elle collabore notamment avec Mathurin Bolze (*Tangente* – 2006), Chloé Moglia (*Aléas* – 2014) et Gaël Santisteva (*Talk Show* – 2018). En 2013, elle crée Maalâm, solo de trapèze et lancer de couteaux.
Elle participe à plusieurs courts métrages réalisés par Jambenoix Mollet et Delphine Lanson. Avec Delphine, réalisatrice et comédienne, Marlène développe le projet nos prisons, travail physique et documentaire mené auprès de personnes en détention.
Depuis 2018, au sein de sa propre compagnie l'MRG'ée, elle crée *des bords de soi* puis suivront *ma maison* (création initialement prévue en 2020) et *médusé.es* (titre provisoire, création 2022), trois pièces pour chapiteaux, plateaux et rues. Également pédagogue, Marlène Rubinelli Giordano collabore avec des écoles de cirque européennes et internationales.



Antonin Bailles

mât chinois

Après avoir choisi d'être artiste de cirque, Antonin se forme au mât chinois puis se tourne vers une pratique plus théâtrale à l'École de Cirque de Lyon. Lors de sa formation au CNAC – Châlons-en-Champagne, il combine ses aptitudes en danse, théâtre et mât chinois, à la recherche d'un mouvement expressif et acrobatique.

En 2017, il joue dans *Atelier 29*, pièce de sortie d'école, mise en scène par Mathurin Bolze. Au sein du groupe zède, trio de mât chinois qu'il co-crée, il signe *Três* en 2019.

Tout en travaillant à plusieurs projets, il devient interprète pour la compagnie l'MRG'ée en 2020.

Adalberto Fernandes Torres

contorsion

Né sur l'île de Porto-Rico Adalberto débute son parcours artistique dans le théâtre et le mannequinat dès l'âge de 14 ans. Deux ans plus tard, il étudie la danse à l'École des Beaux-Arts de Bayamón où il découvre les arts du cirque. Sans professeur spécialisé, il fait son apprentissage de la contorsion en autodidacte.

De 2007 à 2014, il travaille au sein de plusieurs compagnies portoricaines et américaines de théâtre, de danse et de cirque jusqu'à son arrivé en France, au CNAC. Il y développe sa recherche personnelle sur la contorsion par des mouvements singuliers avec des matières comme le sable, la terre, le lait.

Depuis 2016, il travaille notamment avec le Collectif AOC (*Vanavara*), la compagnie Le Guetteur (*Ainsi la nuit*), la compagnie l'MRGée (*des bords de soi*), Angela Laurier, Karelle Prugnaud. Actuellement, tout en travaillant aux créations de la compagnie l'MRG'ée (médusé⊠es) et de la compagnie Des trous dans la Tête (*Prénom, Nom*), Adalberto écrit son premier solo, *Coquí*.

Camila Hernandez

mât chinois

Née en Argentine, Camila découvre le cirque à l'âge de 16 ans avec la Asociación Civil ACLAP de Córdoba. Après des études de cinéma, elle intègre l'école de cirque La Arena de Buenos Aires.

À l'issue de cette formation, elle part en tournée en Argentine, au Brésil et au Mexique avec la compagnie La Arena. Camila intègre l'École de Cirque de Lyon puis le CNAC où elle développe son identité artistique à travers le mât chinois, l'acrobatie au sol et le théâtre.

Elle collabore avec le Collectif AOC (*Vanavara*), la Cie 1er Stratagème (*Our Daily Performance* en tournée jusqu'à aujourd'hui), Thomas Thanasi (en tant que regard extérieur sur le solo de trampoline), Raphaëlle Boitel (*Horion de Particules* au Carreau du Temple), Marlène Rubinelli Giordano (*médusé.es*) et Giovanna d'Etore (*La Ligne bleue des Vosges*).

Aujourd'hui Camila approfondit son univers artistique en étudiant l'interprétation et le jeu d'acteur au sein d'Artworx Films, Paris.

Monika Neverauskaite

roue cyr

Lituanienne, Monika est attirée très tôt par le théâtre, la danse, le mouvement.

En 2009, elle rejoint l'école de danse traditionnelle norvégienne Manger Folkehøgskule de Berge puis, en 2011, l'école de cirque danoise Performers House de Silkeborg. Le cirque lui fait parcourir les Pays-Bas au sein de CODARTS à Rotterdam où elle découvre la roue cyr, puis, en 2015, la France, au sein du Lido à Toulouse où elle croise des professeurs qui l'incitent à développer sa recherche en roue cyr, devenue sa discipline principale, son outil, son amie, son arme aussi.

Dès 2017, elle débute une collaboration avec Marlène Rubinelli Giordano (*des bords de soi*). Actuellement, elle travaille avec Marlène Rubinelli Giordano sur *médusé.es* et œuvre à la création d'un premier projet en solo : *Harry the 3rd*.

Emma Verbeke

sangles

Première femme sangliste du CNAC, dès sa sortie d'école en 2018, Emma devient interprète au sein de la création de Marlène Rubinelli Giordano *des bords de soi*.

En parallèle, elle crée *A Nos Vertiges* en duo avec Corentin Diana, acrobate issu de sa promotion du CNAC. Leur projet est porté par la Compagnie MPTA – Mathurin Bolze.

Tout en travaillant à la prochaine création de l'MRG'ée (*médusé.es*), Emma intervient également à Mayotte pour un échange artistique autour de la danse et du cirque.

Mélanie Jouen

dramaturgie

Autrice et rédactrice pour le spectacle vivant et la création contemporaine, Mélanie écrit depuis 2013 sur commande des institutions culturelles et des compagnies (manifestes, entretiens, éditos, notices, articles…).

Parallèlement, elle accompagne des artistes dans leur processus de création par un travail maïeutique, dramaturgique et des outils exo-artistiques (PNL, analyse transactionnelle, communication Ericksonienne, hatha yoga et méditation). Si cette définition dépeint les contours de son activité, elle dessine aussi les détours de toute collaboration, empreinte d'une connivence humaine et artistique, du désir partagé de signifier ensemble. Récemment, elle a collaboré avec Marlène Rubinelli Giordano (*des bords de soi, ma maison, médus.ées*), Raphaëlle Delaunay, Stephan Zimmerli, Cyril Teste - Collectif MxM, Adrien M & Claire B, Adrien Béal, François Gremaud.

Sigolène de Chassy

conseil artistique, scénographie

Après une formation de sculpteur aux Beaux-Arts de Paris puis de scénographe à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Sigolène est l'assistante du scénographe Nicky Rieti et collabore avec de nombreux metteurs en scène pour le théâtre et l'opéra.

Sa première création avec le cirque a lieu en 2001 avec la compagnie Anomalie. Elle y rencontre Marlène Rubinelli Giordano et collabore avec le collectif AOC, puis avec la compagnie l'MRG'ée. Leur complicité artistique s'exprime dans une liberté de recherche obstinée, où concept et intuition vont de pair.

En 2012, Sigolène de Chassy crée l'atelier du singe, espace de pratique et de transmission artistique. Elle y enseigne la gravure, le dessin et la sculpture et accueille des artistes en résidence, notamment dans le cadre d'échanges artistiques internationaux avec le Bénin, Cuba et le Mali. Elle poursuit un travail plastique qui dialogue avec sa production scénographique.

Fabien Alea Nicol

musique

Compositeur de musique électronique et électroacoustique, Fabien tourne sa recherche sonore vers le minimalisme ; et sa démarche vers l'élaboration d'une lutherie électronique et de dispositifs interactifs qu'il développe à l'aide de logiciels et de synthétiseurs modulaires. Il réalise plusieurs créations sonores pour le théâtre (Amine Adjina, Emilie Prévosteau, David Girondin Moab, Catherine Hugot…) et les arts visuels.

Il collabore avec l'architecte Hans-Walter Müller pour Oscillation entre courbure et participe à la Nuit Blanche à Paris en 2014.

En parallèle, il développe une pratique autour des musiques improvisées (Tarek Atoui, Frédéric Blondy, Uriel Barthélémi, Vincent Martial, Laurent De Wilde). Récemment, il crée et compose, en collaboration avec Anne-James Chaton, le projet *Distanding Waves*, au croisement de l'art visuel, sonore et de la poésie.

Emmanuelle Grobet

costumes

Autodidacte en tant que plasticienne et costumière, formée à la ferronnerie, c'est avant même la rencontre avec le spectacle vivant, qu'Emmanuelle s'intéresse aux matières, aux volumes, au mouvement.

Elle aborde le métal, les tissus et autres matériaux à tordre, découper, assembler, croiser, opposer, en résonance avec les univers qu'elle rencontre Costumes, masques, marionnettes, accessoires et scénographie prolongent son travail de plasticienne.

Depuis trente ans, elle collabore principalement avec le monde du cirque : Cies Colombia, Cirk en kit, Noos, Manie, YY, Les Désaccordés, Petit Travers. Elle réalise également des masques et des marionnettes pour les compagnies La Valise, Lakaale du Crike, Grognon Frères, Irina Brook et collabore à de nombreux projets de spectacles de rue.

En 2021, elle poursuit ses étroites collaborations avec Jérôme Thomas, Jörg Muller, Anomalie, Frederi Vernier et Cirque Aïtal.

Laurent Mulowsky

coordinateur technique

Issu du milieu agricole, Laurent travaille dans le milieu industriel, automobile et aéronautique durant une dizaine d'années.

En 2006, il crée son entreprise de modifications de moteurs pour l'utilisation de carburant à base d'huile végétale. Originaire de Saint-Agil, point de chute du Cheptel Aleikoum.

Il intègre la Compagnie Un Loup pour l'Homme en 2014 en tant que régisseur chapiteau. Concepteur, constructeur, soudeur, intéressé par les chapiteaux et les grands convois son chemin croise l'MRGée en 2019 lors de la création du spectacle *des bords de soi*.